

15^e dimanche du temps ordinaire

(Ep 1, 3-14)

Ce dimanche je ne ferai pas l'homélie sur la page de l'Evangile que nous venons d'entendre, mais sur la deuxième lecture, le début de l'épître aux Ephésiens. Car c'est un texte vraiment très, très riche, plein de bonnes nouvelles qui ont le pouvoir de changer et de « convertir » le sens de notre quotidien.

Parfois on a l'impression de vivre dans le « manque ». Il semble qu'il nous manque toujours quelque chose pour être heureux. En plus, souvent nous avons de la peine à vivre le quotidien, dans le remarquable effort de donner un sens à la vie et de construire notre avenir. Tout cela nous conduit à vivre dans une insatisfaction générale, en ayant beaucoup de mal à demeurer dans la paix du cœur.

Le début de l'épître aux Ephésiens est donc le médicament spirituel par excellence pour guérir du syndrome du « manque » et de la fatigue à donner du sens à notre vie. En fait, le texte nous présente la liste des cadeaux que Dieu nous a fait. Des dons précieux et merveilleux, qui font de nous des personnes sacrément riches. Ces dons s'appellent : « choisis », « prédestinés », « bénies » et « comblés ». Ce n'est pas rien !

D'abord nous sommes des personnes **choisies** : « *Il nous a choisis dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour* ». Quelle merveille et quelle véritable richesse ! J'ai été choisi par Dieu. C'est-à-dire que je ne suis pas là par hasard, mais c'est lui qui a voulu me mettre au monde. C'est lui qui m'a donné la vie exprès (avec la collaboration, bien sûr, de mes parents).

Mais, la chose la plus étonnante, c'est qu'il m'a choisi « *avant la fondation du monde* ». C'est quelque chose d'incroyable ! Cela veut dire que dans la pensée de Dieu, moi, Raffaele, je viens « avant » la création du monde. Et du coup,

si je viens avant, il s'ensuit que pour Dieu je suis plus important que le monde lui-même. On reste bouche-bée !

Mais, on ne s'arrête pas là. Je suis choisi par Dieu, c'est bien, mais pour quoi faire ? Est-ce que Dieu a peut-être un dessin déjà établi pour moi ? Bien sûr que oui. C'est super ! Ce n'est pas donc à moi de construire mon destin, et de m'affairer à la recherche fébrile du sens de la vie, car Dieu a déjà préétabli mon véritable destin. Je suis, en effet, un **prédestiné** : « *Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ* ».

Dieu nous a choisis, avant la création du monde, pour devenir ses fils adoptifs. Chacun et chacune de nous a été personnellement choisi par Dieu le Père pour devenir son enfant : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.* » (1Jn 3, 1).

Moi, Raffaele, je suis un fils de Dieu. Mon destin et ma vocation est donc de vivre tel un enfant de Dieu, à savoir de vivre à la manière de Dieu, en cherchant à demeurer dans son amour : « *Il nous a choisis dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour* ».

Autrement dit, Dieu, le Père, nous a choisis et prédestinés à devenir des saints. C'est ça, en fait, notre vrai travail quotidien : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.* » (Mt 6, 33). En effet, à la fin de notre vie, face au jugement de Dieu, à quoi bon nos titres académiques, notre carrière professionnel, nos tas des compétences techniques acquises ? Si tout cela nous a aidés à nous sanctifier et à sanctifier les autres, c'est très bien. Sinon, nous avons raté le vrai sens de notre existence.

Choisis, prédestinés, mais aussi **bénis** par Dieu. Bénir, cela veut dire, « parler bien » (bien dire de quelqu'un). Et donc Dieu parle toujours bien de nous. Il ne nous maudit pas. Même

quand nous tombons dans le péché. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il approuve tout ce que nous faisons. Mais qu'il garde dans le secret de son cœur le mal que nous faisons, dans l'attente que nous allons lui demander le pardon, pour nous redonner la sainteté et la ressemblance divine.

Bénis par Dieu, c'est-à-dire que Dieu nous regard toujours avec miséricorde et bonté, que nous faisons le bien ou que nous faisons le mal. Nous ne devons jamais l'oublier.

Choisis, prédestines, bénis et **comblés** aussi. Je vous disais tout à l'heure que parfois on ressent le manque et du vide. Pourquoi cela ? Je crois parce que nous n'avons pas encore compris et mis en valeur comme il faut les dons reçus de Dieu. Peut-être que nous ne sommes pas encore vraiment convaincus d'être choisis, prédestinés et bénis par lui. Et donc si nous sommes dans le monde par hasard, sans un but précis, et sans la certitude de la bénédiction divine, ça va chauffer ! Notre vie va devenir sacrament pénible ...

Le texte de l'épître aux Ephésiens dit que nous sommes : « *comblés des bénédictions de l'Esprit* ». Il faut donc s'adresser à l'Esprit Saint pour nous convaincre de notre richesse, et pour savoir quel est l'exact montant de notre trésor divin. C'est pourquoi dans la même lettre, quelques versets après, il y a cette prière de St. Paul : « *Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants* » (Ep 1, 18-19).

Chers frères et sœurs, lorsque nous sommes tristes et inquiets, c'est parce que nous avons oublié les dons de Dieu. C'est tout à fait une question d'ignorance. On ignore, en effet, la richesse débordante dont Dieu nous a comblés. En ces moments-là il faut aussitôt invoquer l'Esprit Saint pour faire revenir à l'esprit la vérité la plus profonde et la plus décisive de

notre vie : le fait que nous sommes choisis, prédestines, bénis et comblés par Dieu.

Cela va réchauffer notre cœur et dissiper toutes sortes d'inquiétude et de tristesse, en ouvrant notre cœur à la gratitude et à la louange.

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(12 juillet 2015 – chapelle de capucins)